

CIEL VARIABLE

ART PHOTO MÉDIAS CULTURE / N° 126

TRAJECTOIRES TRAJECTORIES

Francis Alÿs
Patrick Beaulieu
Justin Wonnacott

—
État de la photo en France
From Slander's Brand
Claudia Andujar

—
PAROLES / VOICES
Andrea Kunard

—
Laurence Hervieux-Gosselin
Geneviève Thibault
Jean-Jacques Ringuette
SMITH
Manon de Pauw
Fabiano Kueva
Sophie Jodoin

—
Femmes photographes
Native Photography: In Our Hands
Facing Black Star
Mirement/Towering



978 2 924357 52 1

CANADA 14.95 \$
USA \$14.95
EUROPE 14.95 €



Dévier

La trajectoire implique un déplacement et, implicitement, une évolution, voire un avancement (lire un progrès). Elle est le contraire d'un point, qui illustre l'immobilisme, l'arrêt, le *statu quo*. Si on se déplace d'un point A à un point B, c'est qu'on change de position, de contexte, de point de vue. La ou les trajectoires que suivent les trois artistes de notre numéro thématique les montrent dans un état de vigilance, à l'affût de ce quelque chose qui ouvre de nouvelles perspectives, qui nous ouvre les esprits.

Dans les images en *mouvement* ou *fixes* d'Alÿs, de Beaulieu et de Wonnacott, l'idée de déplacement est évidente. Or, la ou les trajectoires qu'ils filment, photographient et vont jusqu'à expérimenter dans une certaine mesure, ne sont pas nécessairement linéaires. Obliques ou circulaires, elles s'inscrivent en faux contre l'idée de progrès que la société impose. En lieu et place de l'avancement idéalisé ailleurs, c'est le jeu, l'absurdité et l'errance qui tracent la voie.

Dans sa série de vidéos *Children's Games*, Francis Alÿs dirige notre attention sur deux aspects universels : l'enfance et le plaisir à se consacrer à des activités non lucratives. Le garçon qui botte une bouteille en plastique sur une rue en pente, tel que le montre la vidéo à l'origine du projet, n'est que la version ludique et contemporaine de Sisyphé. Depuis cet exemple, l'artiste a parcouru la planète et la parcourt encore à la recherche de ces moments d'évasion que les enfants savent si bien occuper, avec inventivité, sans peur, parfois au risque de leur intégrité physique.

La quête de Patrick Beaulieu exhale l'absurde ; elle consiste à trouver l'introuvable – « le chemin de l'oubli », dans son langage à lui. À bord d'un véhicule baptisé El Perdido (le perdu), l'artiste a visité l'Oklahoma, le Texas et une partie du Mexique, guidé par son flair et par les vagues indications qu'il recueillait. Ses images montrent des paysages oubliés, voire désolants, traces d'une civilisation qui, dans son incessante marche vers l'avant, laisse derrière elle un monde en déroute. Un monde qui appelle à être soigné, si c'est le message à retenir du passage « Ne m'oublie pas » sur lequel Beaulieu a fini par tomber.

À pied, appareil à la main, Justin Wonnacott incarne bien ce personnage historique qu'est le photographe de rue. Les images de foules sur les trottoirs qu'il accumule depuis des décennies et dont certaines ont été rassemblées sous le titre *Figureground* révèlent sa soif de connaissance de l'être humain et de ses comportements. Ses tours de ville sont universels, rassembleurs : de Berlin à Tokyo, en passant par les centres urbains canadiens, surgissent les mêmes expressions, les mêmes tenues, les mêmes compulsions. Errer parmi elles comme l'a fait Wonnacott nous mène à constater que ce portrait de société nous concerne, chacun et chacune.

Les trois corpus évoquent le destin du monde. Peut-on changer la fatale trajectoire qu'on nous annonce ? JÉRÔME DELGADO

Off the Path

A trajectory involves movement and, implicitly, evolution or even advancement (read, progress). It is the contrary of a point, which represents immobility, stopping, the status quo. As we move from point A to point B, we change position, context, point of view. The trajectories followed by the three artists in our thematic section show them on the lookout, searching for something that can open new perspectives – and our minds.

In the images, moving or still, by Francis Alÿs, Patrick Beaulieu, and Justin Wonnacott, the idea of motion is evident. Yet, the trajectories that these artists film, photograph, and even experience to a certain point are not necessarily linear. Oblique or circular, they countermand the idea of progress imposed by society. Instead of the advancement idealized elsewhere, their path is punctuated with play, absurdity, and wandering.

In his video series *Children's Games*, Alÿs directs our attention to two universal concepts: childhood and the pleasure of engaging in non-profitable activities. The boy who kicks a plastic bottle up a sloping street, as shown in the project's first video, is simply the playful, contemporary version of Sisyphus. After this beginning, Alÿs travelled the world – he is still travelling, as the series isn't finished – seeking those moments of escape that children know so well how to fill, inventively, fearlessly, sometimes even at the risk of their physical safety.

Beaulieu's quest oozes absurdity: it consists of finding the unfindable – the "Forgotten Road," as he puts it. On board a vehicle dubbed El Perdido (The Lost), he visited Oklahoma, Texas, and part of Mexico, guided by his intuition and the vague directions he gathered. His images show forgotten, even desolate landscapes, traces of a civilization that, in its incessant progress, leaves behind a destabilized world. It's a world calling out for being cared for, if that's the message we take away from "Don't Forget Me Walk," where Beaulieu ended up.

Strolling around, camera in hand, Wonnacott perfectly embodies the historical figure of the street photographer. The images of crowds on sidewalks that he has been accumulating for decades, some of which have been brought together under the title *Figureground*, reveal his thirst for knowledge of human beings and their behaviours. His urban tours are universal and unifying: from Berlin to Tokyo, and in Canadian cities, the same expressions, fashions, and compulsions emerge. Wandering among them, as Wonnacott does, we realize that each and every one of us is swept up in this portrait of society.

All three bodies of work evoke the destiny of the world. Can we change the fatal trajectory that they portend? *Translated by Käthe Roth*

PAGE COUVERTURE ET PAGE 8 /
COVER AND PAGE 8

Patrick Beaulieu
de la série / from the series
Signe de désorientation –
Oklahoma 4
Texas 5
Impressions numériques /
digital prints, 2018

PAGE 2

Francis Alÿs
Children's Game #23: Step
on a Crack, Hong Kong, 2020
4 min 57 s, in collaboration with /
en collaboration avec Rafael Ortega,
Julien Devaux, and / et Félix Blume

PAGE 4

Justin Wonnacott
Toronto, 2013–2018



TRAJECTOIRES | TRAJECTORIES

La trajectoire implique un déplacement et, implicitement, une évolution, voire un avancement (lire un progrès). Elle est le contraire d'un point, qui illustre l'immobilité, l'arrêt, le *statu quo*. Si on se déplace d'un point A à un point B, c'est qu'on change de position, de contexte, de point de vue. La ou les trajectoires que suivent les trois artistes de notre numéro thématique les montrent dans un état de vigilance, à l'affût de ce quelque chose qui ouvre de nouvelles perspectives, qui nous ouvre les esprits. / A trajectory involves movement and, implicitly, evolution or even advancement (read, progress). It is the contrary of a point, which represents immobility, stopping, the status quo. As we move from point A to point B, we change position, context, point of view. The trajectories followed by the three artists in our thematic section show them on the lookout, searching for something that can open new perspectives – and our minds.

FRANCIS ALÿS Children's Games

Francis Alÿs dirige notre attention sur deux aspects universels : l'enfance et le plaisir à se consacrer à des activités non lucratives. Depuis la première vidéo qui a initié la série *Children's Games*, il parcourt la planète à la recherche des moments d'évasion que les enfants savent si bien occuper, avec inventivité, sans peur, parfois au risque de leur intégrité physique. / Francis Alÿs directs our attention to two universal concepts: childhood and the pleasure of engaging in non-profitable activities. Following the first video in the *Children's Games* series, Alÿs travelled the world seeking those moments of escape that children know so well how to fill, inventively, fearlessly, sometimes even at the risk of their physical safety.

avec un essai écrit par / with an essay written by Stephen Horne

JUSTIN WONNACOTT Figureground

Justin Wonnacott incarne bien ce personnage historique qu'est le photographe de rue. Les images de foules sur les trottoirs qu'il accumule depuis des décennies révèlent sa soif de connaissance de l'être humain et de ses comportements. De Berlin à Tokyo, en passant par les centres urbains canadiens, surgissent les mêmes expressions, les mêmes tenues, les mêmes compulsions. Errer parmi elles comme l'a fait Wonnacott nous mène à constater que ce portrait de société nous concerne, chacun et chacune. / Justin Wonnacott perfectly embodies the historical figure of the street photographer. The images of crowds on sidewalks that he has been accumulating for decades reveal his thirst for knowledge of human beings and their behaviours. From Berlin to Tokyo, and in Canadian cities, the same expressions, fashions, and compulsions emerge. Wandering among them, as Wonnacott does, we realize that each and every one of us is swept up in this portrait of society.

avec un essai écrit par / with an essay written by Pierre Dessureault

PATRICK BEAULIEU El Perdido

La quête de Patrick Beaulieu exhale l'absurde ; elle consiste à trouver l'introuvable. À bord d'un véhicule baptisé El Perdido, il s'est laissé guider par son flair et par les vagues indications qu'il recueillait. Ses images montrent des paysages oubliés, voire désolants, traces d'une civilisation qui laisse derrière elle un monde en déroute. Un monde qui appelle à être soigné, si c'est le message à retenir du passage « Ne m'oublie pas » sur lequel Beaulieu a fini par tomber. / Patrick Beaulieu's quest oozes absurdity: it consists of finding the unfindable. On board a vehicle dubbed El Perdido, he was guided by his intuition and the vague directions he gathered. His images show forgotten, even desolate landscapes, traces of a civilization that leaves behind a destabilized world. It's a world calling out for being cared for, if that's the message we take away from "Don't Forget Me Walk," where Beaulieu ended up.

avec un essai écrit par / with an essay written by Julie Martin

El Diezmo

hotel ★★★★★

leaves of life





Patrick Beaulieu
El Perdido





PATRICK BEAULIEU

En route vers nulle part | On the Road to Nowhere

JULIE MARTIN

Quel récit peuvent livrer les photographies ?

Comment restituer une performance ?

Comment raconter un déplacement avec des images fixes ?

Ces questions traversent l'histoire de la performance et celle de la photographie, et sont au cœur du travail de l'artiste Patrick Beaulieu qui en renouvelle l'approche en liant les deux dans une poétique du déplacement fort singulière. Quand il embarque à bord d'un camping-car vieillissant baptisé El Perdido à l'été 2017, il n'a pas la moindre idée de la destination de son voyage. Ce projet s'inscrit dans la lignée des

La signalétique n'est plus en mesure de remplir ses fonctions et tout déplacement efficace est rendu impossible. L'ensemble produit un effet de désorientation et de dérive. De l'Oklahoma à Mexico, les lieux se ressemblent comme si aucune distance n'avait été parcourue.

excursions poétiques qu'il initie depuis plusieurs années, comme les odyssées transfrontières réalisées en s'en remettant à la migration des papillons monarques en 2007, au gré des vents en 2010 ou au hasard d'une roue de la Fortune en 2012¹.

Cette fois, l'artiste part à la recherche de lieux qui n'existent pas. Il prend la route à Lost City² et s'enquiert obstinément du « chemin de l'oubli » auprès des passants qu'il croise. Tout autant surprenant qu'absurde, ce protocole le mène sur les routes de l'Oklahoma et du Texas, puis l'année suivante au Mexique. Le voyage s'achève au « paseo no me olvides » (« passage ne m'oublie pas ») dans la capitale mexicaine.

Pour raconter son périple, Patrick Beaulieu choisit de montrer en exposition³ les objets qui y ont contribué : son véhicule, le matériel de camping, ainsi que les livres qui l'ont accompagné. L'artiste documente aussi visuellement sa déambulation à travers des vidéos et des photographies.

What story can photographs tell?

How can a performance be reconstructed?

How can travel be recounted with still images?

These questions traverse the histories of performance and of photography, and are at the core of the work of the artist Patrick Beaulieu, who updates the approach to both media by linking them in a highly unusual poetics of travel. When he climbed into an ageing camper van dubbed El Perdido in summer 2017, he didn't have the slightest idea where he was going. This project continues the tradition of elegiac excursions that he has been taking for a number of years, including the transborder odysseys during which he followed the migration of monarch butterflies in 2007, was impelled by winds in 2010, and took a chance with a wheel of fortune in 2012.¹

This time, Beaulieu went in search of places that don't exist. He started out in Lost City,² asking everyone he encountered about a place called "Forgotten Road." Surprisingly – and absurdly – this protocol drew him along the byways of Oklahoma and Texas and then, the following year, to Mexico, where his trip ended at Paseo No Me Olvides (literally, "Don't Forget Me Walk"). To recount his voyage, he chose to display its significant objects in an exhibition:³ his vehicle, camping equipment, and the books he had carried with him. He also visually documented his wanderings through videos and photographs.

A first series of pictures shows a heterogeneous grouping of signage, composed of traffic signals, signs, and arrows. A good look at them tells us nothing; they're pretty useless if we're expecting them to provide some information. Many of the huge billboards are empty; the postings remaining on some of them are in tatters; some signs are upside down, others devoured by rust; direction arrows, which we suppose may once have been lit up, point toward the ground.

The signage is no longer able to fulfil its function and renders all meaningful travel impossible. The overall effect is one of disorientation and drifting. Between Oklahoma and Mexico City, the places resemble each other so closely that it's as if one hadn't travelled at all: everywhere the same undulating

PAGES 20, 22, 23, 25, 26, 29

San Luis Potosí 1

Oklahoma 4 ; Oklahoma 1

Oklahoma 3 ; Texas 6

Estado de México 1 ; Estado de México 2

Ciudad de México 4 ; Texas 3

Ciudad de México 2

de la série / from the series

Signe de désorientation

impressions numériques / digital prints, 2018

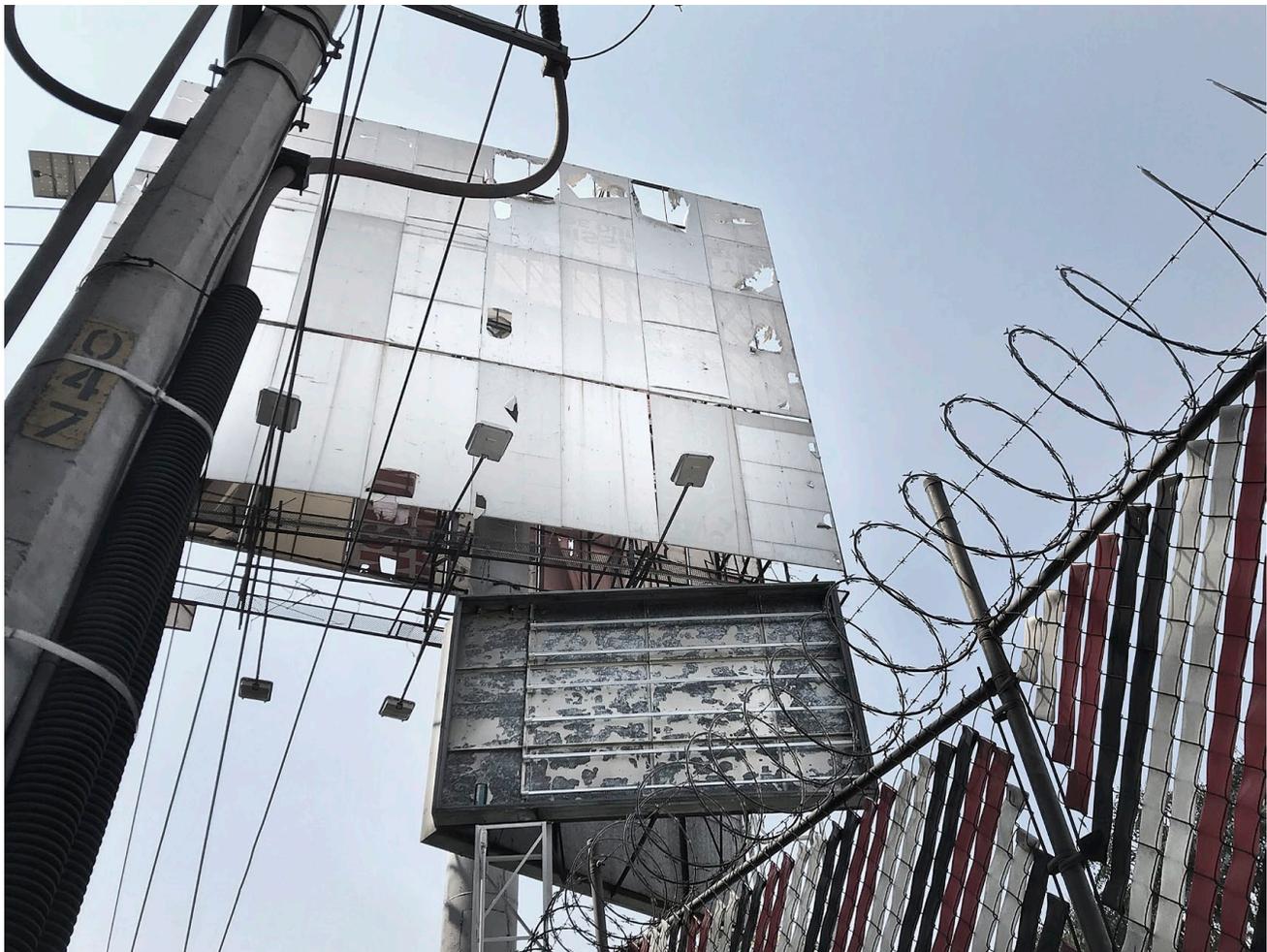
PAGE 28

Nulle Part, vidéo / video, 2016

PAGE 29

EL PERDIDO – Lost City

impression numérique / digital print, 2018





Une première série de clichés livre une signalétique hétérogène constituée de panneaux de signalisation, d'enseignes et de flèches. À bien y regarder, les panneaux n'indiquent rien et se révèlent peu utiles si on attend d'eux une quelconque information. Les immenses *billboards* sont souvent vides, parfois les quelques affiches qui y demeurent sont à l'état de lambeaux, certains panneaux sont retournés tête en bas, d'autres dévorés par la rouille, des flèches directionnelles, qu'on suppose avoir été un jour lumineuses, pointent vers le sol.

La signalétique n'est plus en mesure de remplir ses fonctions et tout déplacement efficace est rendu impossible. L'ensemble produit un effet de désorientation et de dérive. De l'Oklahoma à Mexico, les lieux se ressemblent comme si aucune distance n'avait été parcourue; partout les mêmes tôles ondulées, les mêmes rebuts de plastiques, les fils électriques qui courent invariablement de poteau en poteau, trop de grillages et de barbelés fatalement identiques. Autrefois actifs, ces espaces sont aujourd'hui désertés, relégués, en quelque sorte oubliés. À bord du *Perdido*, la dimension habituellement romanesque, voire héroïque, du voyage décline pour laisser la place à l'inutilité et devenir une errance délibérée dans des espaces souvent jugés inintéressants, insipides, laids.

L'histoire du territoire nord-américain est déterminée par les déplacements: ceux, conquérants, des colons, ceux contraints des peuples autochtones, ceux des esclaves déportés pour être exploités dans les champs de coton, plus tard ceux des agriculteurs jetés sur les routes par la crise financière. Les États-Unis ont constitué une terre d'accueil pour une grande quantité de migrants européens au début du 20^e siècle, avant que des régimes de quotas n'entravent leur déplacement et plus tard ceux des populations venues du Sud du continent.

Ces lois sévères s'opposent à la liberté de mouvement dont bénéficient les populations locales, en particulier grâce à la voiture. Celle-ci a en effet remplacé le chariot, le train, le cheval, qui ont joué un rôle essentiel dans la conquête du continent, et a laissé son empreinte sur la société, où la mobilité demeure, depuis les années 1950, une expression de la vie moderne et de la réussite sociale. Le *road trip* est devenu le déplacement étatsunien par excellence, rendu populaire par la littérature et plus encore par le cinéma. Le tourisme de masse a fini de pacifier et de restaurer la vision de l'excursion à travers le sol nord-américain. Et aujourd'hui, les agences de voyages vendent des circuits sur mesure aux touristes en quête d'aventure.

Patrick Beaulieu va à rebours de cette dynamique et choisit de porter son intérêt loin des sites évoquant l'histoire de la nation, loin des curiosités naturelles et architecturales, à l'écart des paysages spectaculaires et des installations dédiées aux loisirs. Il n'efface, de ces clichés, ni la peinture qui s'écaille, ni les fissures qui lézardent le bitume, encore moins les fils électriques qui barrent le ciel. Comme un indice laissé au spectateur, l'ouvrage *Being Elsewhere*⁴ placé dans la boîte à gant du véhicule, lui-même emblème par excellence de la mobilité touristique, rappelle que le tourisme a été historiquement constitutif de distinctions sociales, d'un rapport de consommation au territoire, d'une histoire figée du pays.

Pourtant, de ces lieux sans charme évident, l'artiste parvient à produire des images à la composition précise qui suspend le temps. Les rehauts rouges d'une flèche, d'un panneau, d'une voiture ou encore des bandes du drapeau étatsunien appellent les regards sur ce qui n'en reçoit que peu.

metal roofs and plastic trash; the electrical wires running, unvarying, from pole to pole; too much ineluctably identical mesh fencing and barbed wire. Once full of life, these places are now deserted, marginalized, quite forgotten. On board *El Perdido*, the usually romantic, even heroic dimension of the voyage subsides, giving way to pointlessness and becoming a deliberate meandering through spaces often deemed uninteresting, insipid, ugly.

The history of North America is determined by travels: those, conquering, of the colonists; those, forced, of Indigenous peoples; those of slaves deported to be exploited in the cotton fields; later, those of farmers thrown out of work by the financial crisis. The United States welcomed a huge number of European migrants in the early twentieth century, before quota laws kept them and, later, populations from the southern part of the continent from travelling once they were there.

These severe laws stand in opposition to the freedom of movement that local populations enjoy, in particular thanks to cars. Indeed, cars have replaced carts, horses, and trains – which played an essential role in conquest of the continent – and left their mark on society; since the 1950s, mobility has been an expression of modern life and social success. The road

Once full of life, these places are now deserted, marginalized, quite forgotten. On board *El Perdido*, the usually romantic, even heroic dimension of the voyage subsides, giving way to pointlessness and becoming a deliberate meandering through spaces often deemed uninteresting, insipid, ugly.

trip became the perfectly American form of travel, popularized in literature and, especially, in movies. Mass tourism finally tamed and restored the vision of travel around North America. And today, travel agencies sell customized tours to people in search of adventure.

Beaulieu goes counter to this dynamic, choosing to cast his eye far from sites that evoke the nation's history and from natural and architectural curiosities and keeping away from spectacular recreational landscapes. In his pictures, he erases neither the peeling paint nor the cracks slithering across the asphalt, nor, even less, the electrical wires looping across the sky. Like a clue left to viewers, the book *Being Elsewhere*⁴ tucked into glove compartment of the vehicle, itself a perfect emblem for touristic mobility, reminds us that tourism has historically been composed of social distinctions, a consumeristic relationship with the land, a frozen history of the country.

Yet, from these places without obvious charm Beaulieu is able to produce images with a precise composition that suspends time. Glimmers of red – on an arrow, a billboard, a car, or the stripes of the American flag – draw our gaze to what doesn't usually catch the eye.

Above all, just as weeds grow in cracks in the asphalt of neglected roads, something unexpected and invigorating springs up on the road: the goodwill of those who go out of their way to assist the apparently lost driver. The arms and hands of people pointing out directions are captured by a camera placed overhead, on the roof of the camper. In the images obtained, the clothing and accessories of these improvised allies testify to activities suspended for a moment to approach

Patrick Beaulieu est artiste transdisciplinaire. Intrinsèquement liés à la mobilité, ses projets établissent un rapport aux territoires et abordent de façon empirique la question des frontières géographiques et sociales, mais aussi celles entre la réalité et la fiction. Son travail a été présenté un peu partout au Québec et dans de nombreux pays, notamment au Mexique, en France, en Belgique, à Singapour et aux États-Unis. Ses œuvres se retrouvent dans des collections publiques et particulières et dans l'espace public. Il est représenté par la galerie Art Mûr.
patrickbeaulieu.ca

Surtout, de la même manière que des adventices parviennent à s'imposer dans les fissures du bitume des routes négligées, jaillit sur le chemin une petite chose inattendue et revigorante: la bonne volonté de celles et ceux qui s'efforcent d'aider le conducteur faussement égaré. Les bras et les mains des gens indiquant des directions sont capturés par un appareil placé en surplomb, sur le toit de l'autocaravane. Sur les images obtenues, les vêtements et les accessoires de ces alliés improvisés témoignent des activités suspendues un moment pour s'approcher du véhicule et s'occuper du voyageur perdu. Toute la gestualité manifeste la sollicitude déployée.

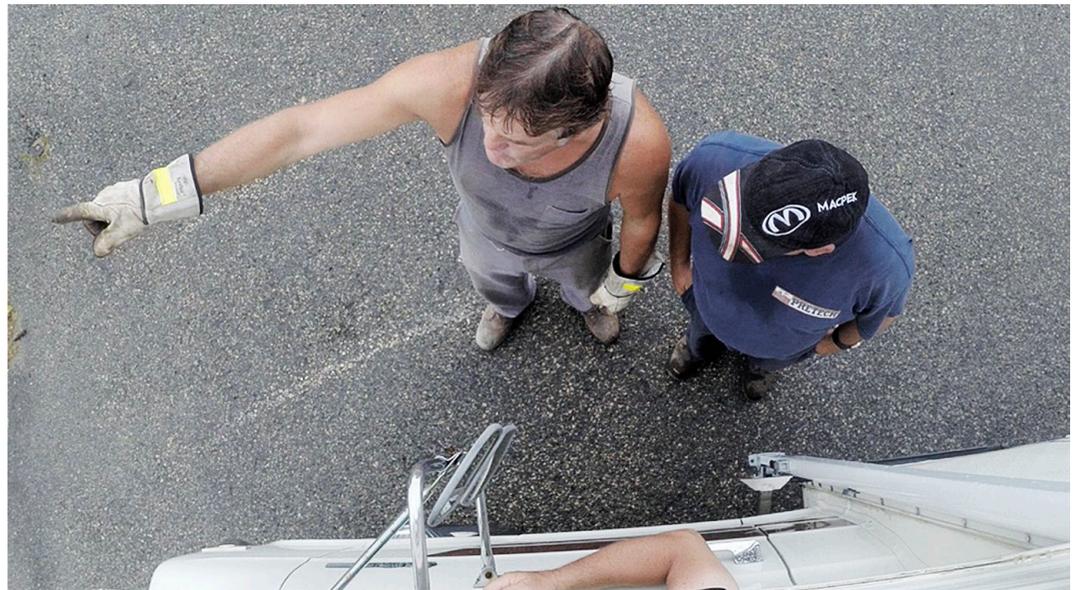
La quête « peut prendre la forme d'un visage », écrit Alexis Pernet. Comme pour plusieurs de ses expéditions, Patrick Beaulieu choisit la compagnie d'un acolyte et de son expertise. Cette fois-ci, c'est le géographe Alexis Pernet qui monte à bord et couche quotidiennement des mots dans un journal de voyage. Ces derniers accompagnent les photographies de l'artiste dans le livre qui constitue l'une des formes de restitution du projet⁵. Alors que l'angle de prise de vue en plongée ne laisse pas voir les visages et préserve l'identité des personnes, la lecture des textes nous dévoile de courts portraits de ces rencontres. Celui-ci cherche sur une carte, quand celle-ci saisit la destination demandée sur son téléphone intelligent. Un autre fouille Internet et passe avec persévérance de nombreux coups de fil. Ces diverses investigations génèrent une profusion de paroles, de partages d'où émergent des indications plus ou moins confuses, et les voyageurs, à leur grande satisfaction, restent déboussolés.

Sur les conseils reçus, ils iront mieux se perdre, faire des détours et des demi-tours, échouer dans des voies sans issue. « No me olvides », implore le dernier panneau du voyage, trouvé à Mexico. Dans ce projet, mots et images s'allient et conjurent l'oubli en gardant la trace de ceux et celles qui ont été croisés sur la route. Patrick Beaulieu s'en remet aux gens, il mise sur leur bienveillance et rend hommage à leur générosité.

Une pure perte donc, mais dont il y a sûrement beaucoup à gagner.

1 Voir patrickbeaulieu.ca et Patrick Beaulieu et Daniel Canty, *VVV/trois odyssees transfrontières*, Montréal, Les éditions du passage, 2015, 224 p. 2 Contrairement à ce que son nom indique, Lost City n'est pas une ville, mais une CDP (census-designated place), c'est-à-dire un lieu désigné par le Bureau du recensement des États-Unis à des fins statistiques. 3 *El Perdido, un voyage à la recherche de lieux qui n'existent pas* a été présentée en 2018 à la SCUL Gallery de l'Université d'Arkansas (Fayetteville) et à la Quiñonera (Mexico) dans le cadre de l'événement SATELLITE produit par DARE DARE (Montréal), ainsi qu'en 2019 à la galerie Art Mûr (Montréal) et à l'Entracte - art contemporain (Nailloux, en France). 4 Shelley Baranowski, Ellen Furlough, *Being Elsewhere*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2001, 382 p. 5 Patrick Beaulieu avec Alexis Pernet, *El Perdido. Signes de désorientation*, Orford, Éditions Lacustre, 2019, 48 p.

Julie Martin est enseignante-chercheuse. Ses recherches portent sur les démarches artistiques documentaires à l'ère des images fluides et sur les liens entre arts et politique. Elle a coécrit avec Sara Alonso Gómez Contre-visualités, écarts tactiques dans l'art contemporain publié en 2023 aux éditions Lorelei. Elle est également critique, commissaire d'exposition et codirectrice de l'espace de diffusion artistique trois.a à Toulouse.



the vehicle and help out the bewildered traveller. All the gestures testify to their solicitude.

A quest “can take the form of a face,” wrote Alexis Pernet. In many of his expeditions, Beaulieu chooses to take along acolytes, who bring their expertise. This time, it's the geographer Alexis Pernet who climbs on board; every day, he records words in a travel diary. These words accompany Beaulieu's photographs in the book that is one of the forms of the project's reconstruction.⁵ Although the angle of the photographs doesn't show us faces, preserving people's anonymity, the texts sketch out short portraits of these encounters. One looks on a map; another finds the destination requested on a smartphone. Someone searches the internet and makes numerous phone calls. These various investigations generate a profusion of words, of sharing, leading to more or less confused directions; the travellers, very happily, remain disoriented.

With the advice they receive, they will be able to lose themselves more thoroughly, make detours and U turns, washing up in dead ends. “No me olvides” implores the final billboard of the trip, found in Mexico City. In this project, words and images join together to conjure forgetfulness, yet keep traces of those who have been met along the way. Beaulieu throws himself on people's mercy, counts on their kindness, and pays tribute to their generosity.

A pure loss, then, but one in which there is surely much to win. *Translated by Käthe Roth*

1 See patrickbeaulieu.ca and Patrick Beaulieu and Daniel Canty, *VVV/trois odyssees transfrontières* (Montreal: Les éditions du passage, 2015). 2 Contrary to what its name indicates, Lost City is not a city but a “census-designated place” – a location defined by the US Census Bureau for statistical purposes. 3 *El Perdido, un voyage à la recherche de lieux qui n'existent pas* was presented in 2018 in the SCUL Gallery at the University of Arkansas in Fayetteville and Quiñonera in Mexico City as part of the event SATELLITE organized by DARE DARE (Montreal), and in 2019 at Galerie Art Mûr in Montreal and at Entracte - art contemporain in Nailloux, France. 4 Shelley Baranowski and Ellen Furlough, *Being Elsewhere* (Ann Arbor: University of Michigan Press, 2001). 5 Patrick Beaulieu with Alexis Pernet, *El Perdido. Signes de désorientation* (Orford: Éditions Lacustre, 2019).

Julie Martin is a professor and researcher. Her research involves approaches to documentary art in the era of fluid images and the connections between art and politics. She and Sara Alonso Gómez are the co-authors of Contre-visualités. Écarts tactiques dans l'art contemporain, published by Éditions Lorelei in 2023. She is also a critic, exhibition curator, and co-director of trois.a, an exhibition space in Toulouse.

Patrick Beaulieu is a transdisciplinary artist. His projects, intrinsically connected to mobility, establish a relationship with the land and empirically address questions about geographic and social borders and about the nature of reality and fiction. His work has been presented throughout Quebec and in Mexico, France, Belgium, Singapore, and the United States. His works are found in public and private collections and in the public space. He is represented by Galerie Art Mûr. patrickbeaulieu.ca

